

UDC 930.85 (4—12)

YU ISSN 0350—7653

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

COMITE INTERACADEMIQUE DE BALKANOLOGIE
DU CONSEIL DES ACADEMIES DES SCIENCES ET DES ARTS
DE LA R.S.F.Y.
INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

BALCANICA

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

XVIII—XIX



BELGRADE
1987—1988

BALCANICA XVIII—XIX, Београд 1987—1988, 9—453.



Boško BOJOVIC
Institut des études balkaniques
Belgrade

**“LE MONT ATHOS ET LES ROUMAINS” DE PETRE NASTUREL
ET LES DOCUMENTS PRINCIERS VALAQUES DE CHILANDAR**

Petre Ş. Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains, Recherches sur leurs relations du milieu du XIV^e siècle à 1654*, Roma 1986, 375 pages, éd, Pontificium Institutum studiorum orientalium de Rome dans la collection *Orientalia Christiana analecta* № 227.

Ce livre, fruit de longues années de recherches de l'historien et byzantiniste roumain de Paris, Petre Năsturel, suscitera l'intérêt des balkanologues et des historiens du sud-est européen.

Le Mont Athos avec ses trésors inestimables, dont une grande partie remonte au Moyen Age, demeure un champ d'investigations et de recherches de tout premier ordre et une source quasi inépuisable de précieuses informations pour l'histoire de la civilisation byzantine et du sud-est européen de sa mouvance. La richesse même des archives et des autres trésors qui se sont amassés derrière les murailles monastiques, au cours de leur histoire millénaire, ainsi que l'austérité des conditions de vie et de circulation, expliquent, du moins en partie, une certaine disproportion entre ces richesses et leur mise en valeur scientifique et culturelle. Les ouvrages de synthèse sont d'autant plus rares dans ce domaine et c'est bien une des raisons qui font que résultats obtenus dans ce créneau de l'historiographie soient d'autant plus précieux.

L'excellent ouvrage de M. Năsturel est d'autant plus intéressant qu'il se situe dans le domaine, beaucoup trop méconnu à notre avis, des rapports internationaux du Mont Athos, bien que son caractère pan-orthodoxe se soit révélé dès les premiers siècles de son histoire et que son rayonnement dans les pays de l'orbite byzantine ait joué un rôle essentiel dans leur intégration à ce qu'il est convenu d'appeler la civilisation byzantine. Faut-il rappe-

ler, d'autre part, l'importance que le soutien substantiel roumain a représenté pour les communautés athonites à une époque où, après la disparition des États chrétiens des Balkans, la péninsule du Mont Athos se retrouve au milieu d'un immense empire islamique, privée de ses anciens privilèges et loin des pays orthodoxes libres.

L'ouvrage de M. Năsturel, dans un exposé clair et systématique, traite chronologiquement les rapports entre la Valachie et la Moldavie avec les vingt grands monastères du Mont Athos dans leur ordre hiérarchique, exception faite pour Kutlumus, désigné en tant que la Laure de la Valachie, et cela en raison du rôle privilégié qui fut le sien dès les premiers siècles des rapports roumano-athonites. Chacun des vingt chapitres consacrés aux grands monastères contient une subdivision, traitant séparément la Valachie et la Moldavie. Deux autres chapitres sont consacrés à Kaproullè et au Prôtaton.

La deuxième partie du livre est consacrée à une analyse et une réflexion d'ensemble sur les relations roumano-athonites. Le premier chapitre est une esquisse des motivations psychologiques des donateurs roumains. Vient ensuite une ébauche de statistique en ce qui concerne la valeur des sommes allouées aux monastères et leur progression au fil des années, ceci en tenant compte de la dévaluation de l'aspre turque. Le chapitre trois de cette seconde partie du livre est particulièrement intéressant puisqu'il fait un peu de lumière sur l'étendue de la présence des caloyers moldo-valaques sur la Sainte Montagne. Ce problème n'est pas des moindres car les Roumains, n'ayant pas vraiment de Laure propre puisqu'il partageaient Kutlumus avec leurs confrères grecs, sont d'autant plus difficiles à identifier qu'ils se servaient de la langue slave de l'Eglise, ce qui les fait souvent confondre avec les moines serbes, russes ou bulgares. Il apparaît toutefois que la forte augmentation de l'élément slave au Mont Athos au cours du XVI^e siècle, qui fut celui de la plus grande extension du mécénat roumain, est dans une large mesure liée à l'accroissement du nombre des moines moldo-valaques. Dans sa conclusion M. Năsturel se livre à de nombreuses considérations sur les relations roumano-athonites, mutuellement si riches et si fécondes. Les monastères considérés par les Turcs en tant qu'une sorte de *vaqf*, avaient pour protecteurs-«administrateurs» auprès de la Porte les princes roumains, lesquels apparaissent en l'occurrence en «successeurs des basileis et des tsars bulgares et serbes.»

Parmi les sources sur lesquelles repose cet ouvrage il faut citer en premier lieu les documents diplomatiques, mais les sources littéraires aussi. Les objets d'art d'origine roumaine, avec leurs inscriptions et autres informations importantes sont eux aussi soigneusement analysés. Les diplômes et autres documents provenant des princes moldo-valaques, dont beaucoup sont écrits en

langue slave et publiés pour la plupart par les soins des savants roumains, sont généralement très peu connus du public scientifique international.

Au chapitre des rapports entre Chilandar et les principautés roumaines de Valachie et de Moldavie (p. 125—140), l'auteur indique la chronologie et la nature de ces rapports. Les princes valaques avaient pris la relève des souverains serbes après l'occupation de la Serbie par les Ottomans. Déjà en 1960, P. Năsturel avait fait reculer le début de ces rapports en 1492, alors qu'il était admis qu'ils n'étaient pas antérieurs au XVI^e siècle. C'est en effet la sultane Mara Branković qui avait, en quelque sorte, transmis son mécénat sur Chilandar au voévode de Valachie Vlad le Moine qu'elle avait adopté comme fils. Le début des rapports avec la Moldavie remonte à 1533, année où le voévode Pierre Rareș octroya un chrysobulle au monastère serbe.

Les rapports entre Chilandar et la Valachie pourraient être antérieurs à 1492 car une charte inédite du voévode valaque Vlad le Moine, dans laquelle il confirme l'achat d'une propriété sur la montagne de Roșinar, daté de 1488, se trouve à Chilandar.

Les archives de Chilandar renferment aujourd'hui 30 actes valaques et une seule charte moldave. Presque tous ces documents sont inédits, ce qui explique la méconnaissance de certains par P. Năsturel.

C'est ainsi que M. Năsturel fait état de 15 documents moldo-valaques intéressant Chilandar et les ermitages qui en dépendent. Outre la charte valaque de 1488, que nous avons déjà mentionnée et qui aurait pu être incluse dans la collection des diplômes de Chilandar, plus tard, en tant que titre de propriété lors de l'acquisition de celle-ci, les archives de la grande Laure serbe renferment actuellement les actes suivants, non mentionnés dans l'ouvrage en question (les chiffres précédant la date, entre crochets droits, correspondent à la cote de chaque document moldo-valaque conservé à Chilandar et répertorié dans l'inventaire des documents valaques des Archives de Chilandar):

1. [A 22/1]

6996 (1488)

Charte du voévode valaque Vlad confirmant l'achat d'une propriété sur la montagne de Roșinar en Valachie.

Original, 22 × 17,5 cm. Parchemin.

3. [A 22/3]

7002 (1494)

Charte du voévode Radul, confirmant les propriétés de Suhodol en Valachie, à Stojan et à ses fils.

Original, 27 sur 19 cm. Parchemin.

5. [A 22/4]

7006 (1498)

Charte du voévode valaque Radul (le Grand), confirmant au joupain Christian la propriété achetée à Hraborești.

Original, 29 sur 22 cm. Parchemin. Empreinte du sceau de cire.

Là aussi il s'agit, en fait, de titres de propriété témoignant de la possession de terres en Valachie par Chilandar, qu'elles aient été allouées au monastère par le voévode valaque lui-même ou bien par les détenteurs au nom desquels ils ont été délivrés.

7. [A 22/5]

7008 (1500)

Charte du voévode valaque Radul (le Grand), octroyant à Chilandar 5000 aspres par an.

Parchemin. 36,5 sur 33 cm. Empreinte du sceau de cire.

Cet acte confirme ceux de 1493, 1497 et 1498, cités par M. Năsturel.

8. [A 22/6]

7009 (1501)

Charte du voévode valaque Radul (le Grand), accordant au pyrgos de l'Albanais sur le Mont Athos, près de Chilandar, 2000 aspres annuelles.

Original, 50 sur 37 cm. Parchemin très endommagé avec trois petits trous à l'endroit où était attaché le sceau.

9. [A 22/7]

7018 (1510)

Charte du voévode valaque Vlad (le Jeune), accordant au pyrgos de l'Albanais sur le Mont Athos près de Chilandar 5000 aspres annuelles.

Original, 42,5 sur 39,5 cm. Parchemin, traces du sceau.

11. [A 22/9]

7020 (1512)

Charte du voévode valaque Neagoie Basarab, accordant au pyrgos de l'Albanais 10000 aspres annuelles.

Original, 34 sur 34 cm. Parchemin, traces du sceau.

Il s'agit ici des premiers actes par lesquels les voévodes Radul, Vlad et Neagoie Basarab allouent une rente annuelle à la skète de la Tour de l'Albanais, un des nombreux ermitages dépendant de Chilandar. Les présents actes reculent de 11 années le début de cette allocation que M. Năsturel situe, il est vrai en 1477—1481, du temps de Basarab le Jeune, mais uniquement en se référant au texte de la lettre de 1512 de Neagoie Basarab. En outre, la somme décernée à la skète en question semble être nettement plus élevée que les 1000 aspres annuelles indiqués par M. Năsturel car les documents de Chilandar indiquent respectivement 2000, 5000 et, pour l'acte de Neagoie Basarab, 10000 aspres.

Alors que la lettre de Neagoe Basarab du 2 août 1512, cité par M. Năsturel (p. 135—136), indiquerait la somme de 1000 aspres. L'ermitage en question est une donation, au profit de Chilandar, de Jean Kastriotès, pere de Djuradj Kastriotès Skenderbeg.

Du fait que cet ermitage bénéficiait des faveurs exceptionnelles des princes roumains, et d'une allocation supérieure, pendant quelque temps, même à celle de Chilandar (5000 aspres), il est permis de supposer qu'il abritait des caloyers valaques.

13. [A 23/1]

7033 (1525) janvier

Charte du voévode valaque Radul (de la Afumati), décernant au pyrgos de l'Albanais 1200 aspres annuelles et à l'hégoumène, hiéromoine Macaire, 1000 aspres.

Original, 24 sur 27 cm. Parchemin, traces du sceau.

M. Năsturel ne cite que deux pièces: la charte du 4 mai et la lettre du 16 mai de la même année. Ce document supplémentaire témoigne de la fréquence des relations entre l'ermitage et la Valachie, ce qui ne peut que conforter notre présomption énoncée plus haut. Il faut remarquer aussi la diminution importante de l'allocation depuis l'acte de Chilandar de 1512 cité précédemment.

17. [Boite n° 2]

7037 (1529)

Charte du voévode valaque Radul (de la Afumati), accordant à l'ermitage des Trois Saints à Karyès, dépendant de Chilandar, 3000 aspres annuelles et aux moines qui viendront les toucher 500 aspres.

Original, 47 sur 46,5 cm. Parchemin, sceau de cire (R = 14 cm; haut 5,5 cm).

Notice au verso: Ген хрисовѣль естъ господара оуиговоулахеаго Радулѣ воєвода, нѣни естъ великиа цѣркви прѣтатона в Кариѣ, indique que "Ce chrysobulle est du voevode hongro-valaque Radul, dont un [exemplaire] est dans la grande église du prôtation à Karyès".

18. [A 23/3]

7039 (1530—1531)

Charte du voévode valaque Vlad Vladuce (le Noyé), octroyant à Chilandar 10000 aspres annuelles, à l'hôpital du monastère 800 aspres et aux moines qui viendront les toucher 500 aspres.

Original, 47,5 sur 38 cm. Parchemin, ruban du sceau.

19. [A 23/4]

7040 (1532)

Charte d'un voévode valaque Vlad, décernant à l'ermitage Saint Sava, dépendant de Chilandar, 3000 aspres annuelles et aux moines qui viendront les toucher 300 aspres pour le voyage.

Original, 44,5 sur 30 cm. Parchemin, avec traces du sceau.

Les voévodes valaques étendent leur mécénat à deux autres ermitages serbes. L'allocation de Chilandar est augmentée puisque le monastère touche désormais une somme supplémentaire pour son hospice. Ayant omis de transcrire le mois de ce document, nous ne savons si Vlad est le prince Vlad le Noyé ou son successeur Vlad Vintila.

20. [Boite n° 3]

7045 (1537) (?)

Charte d'un voévode Vlad, octroyant à Chilandar 10000 aspres annuelles, à l'hôpital du monastère 800 aspres et aux moines 500 aspres pour leur voyage.

Au bas de la charte: note de la main du logothète Pierre, pour 6000 aspres annuelles à Chilandar et 1000 aux moines pour le voyage, offerts par le voévode Pierre (Schiopul, c'est-à-dire le Boiteux), de Moldavie.

Original, 47 sur 46 cm. Parchemin, sceau de cire cassé (R = 7 cm; haut. 3,8 cm).

Il est intéressant de remarquer ici qu'un prince moldave, le voévode Pierre le Boiteux, joint une somme importante à l'allocation régulièrement versée par le prince Vlad. Il serait intéressant de savoir si cette somme supplémentaire avait été versée régulièrement ou pendant quelques années et si d'autres seigneurs moldaves avaient éventuellement versé une allocation au monastère serbe.

21. [A 23/5]

7044 (1536)

Charte du voévode valaque Radul (Paisie), accordant au pyrgos de l'Albanais, dit pyrgos de Saint George, 3000 aspres annuelles et aux moines qui viendront les toucher 300 aspres.

Original, 49 sur 36,5 cm. Parchemin, ruban du sceau.

22. [A 23/6]

7044 (1536)

Charte du voévode valaque Radul (Paisie), accordant au pyrgos de Saint Sava à Karyès 3000 aspres annuelles et aux moines qui viendront les toucher 300 aspres.

Original, 44 sur 28,5 cm. Parchemin, avec traces du sceau.

A l'instar de ses précurseurs Radul continue de verser une allocation annuelle aux ermitages de la Tour de l'Albanais et de Saint Sava à Karyès, lequel est probablement celui fondé par Sava Nemanjić à la fin du XIIe siècle et qui, outre un petit nombre de moines pratiquant une règle de vie érémitique particulièrement sévère et contemplative, devait servir de résidence au représentant de Chilandar auprès du Prôtaton.

23. [A 23/7]

1569

Charte du voévode valaque Alexandre (II Micrea), confirmant la propriété de Grigorioul sur un village en Valachie.

Original, 44 sur 28,5 cm. Papier collé sur papier, avec traces du sceau de cire.

27. [A 23/8]

1652

Charte du voévode valaque Matei Basarab par laquelle il confirme a Părvul la propriété achetée à Suhodol en Hongrovalachie.

Original, 46 sur 29,5 cm. Parchemin. Sceau sur papier cousu à la charte.

30. [A 23/10]

7194 (1686)

Donation de la princesse Nedelja, épouse du voévode valaque Constantin Serban par laquelle elle fait don de deux propriétés en Valachie au monastère de Chilandar.

Original, 60,5 sur 44 cm. Papier.

31. [A 23/11]

7202 (1694)

Charte du voévode valaque Constantin Brancovan confirmant au négociant Mirko de Baja la propriété achetée au village de Meriè.

Original, 55 sur 39 cm. Parchemin. Trace de sceau de cire.

Encore quatre documents qui témoignent de la possession de terres en Valachie par Chilandar.

25. [Boite n° 1]

7096 (1588)

Charte du voévode valaque Mihnea (Turcitul), décernant à Chilandar 15000 aspres annuelles et 400 aspres aux moines pour le voyage.

Original, 58 sur 45 cm. Parchemin, sceau dorée (R = 7 cm; haut. 8 cm).

Notice au verso: *господара Івана Мѣне воевода сына Александра воевода.*
"Du seigneur Jean Mihnea le voévode, fils du voévode Alexandre."

(Date peut-être mal lue, s'il s'agit de l'acte du 8 février 7097 (1589), voir Năsturel, p. 131).

26. [Boite n° 5]

7116 (1608)

Charte du voévode valaque Radul (Serban), octroyant à Chilandar 15000 aspres annuelles et 1500 aspres aux moines pour le voyage.

Original, 51,5 sur 41 cm. Parchemin, sceau de cire (R = 8 cm; haut. 3 cm).

Notice au verso: *ЮАННЪ РАДУЛЬ,* "Jean Radul."

Les deux documents révèlent une augmentation de l'allocation annuelle, laquelle intervient au cours du règne de Mihnea Turcitul. L'acte de 1589, dont parle M. Năsturel (p. 131) confirme cette

augmentation importante, alors que la somme décernée aux moines pour le voyage n'est que de 400 aspres.

28. [A 23/9]

1656 (?)

Charte du voévode valaque Alexandre Mihnea, octroyant à Chilandar 5000 aspres annuelles.

Original, 45,5 sur 36,5 cm. Parchemin. Sceau sur papier cousu à la charte.

29. [Boite n° 1]

7178 (1670)

Charte du voévode valaque de Popești, octroyant à Chilandar 10000 aspres annuelles.

Original, 49 sur 44 cm. Parchemin. Trace de sceau.

Un demi siècle plus tard nous voyons que l'allocation perçue par Chilandar est toujours versée, mais sa valeur a chuté de quinze mille à dix milles aspres.

Les archives de Chilandar possèdent une seule charte d'un prince moldave, celle du voévode Pierre le Boiteux de 7092 (1583). Le livre de M. Năsturel (p. 137) en connaît trois, dont la plus ancienne est celle de Pierre Rareș du 13 mars 1553 pour une allocation annuelle de 3000 aspres et 300 autres pour les frais de voyage. Le deuxième document moldave cité (p. 132), daté de 1583, indique la même somme.

Nous tenons à exprimer ici toute notre gratitude au père archimandrite Chrysostome, premier épitrope de Chilandar et responsable en chef de la bibliothèque et des archives du monastère, et au père Mitrofan, membre du conseil des anciens, dont la compétence et la sollicitude nous ont permis de dresser cette petite liste des actes roumains de Chilandar; le premier en nous envoyant l'inventaire inédit des chartes de Chilandar, fait par le Père Chrysostome et M. Boško Djeniç, et le second en nous laissant la possibilité d'en examiner quelquesunes à l'occasion de notre bref séjour, cet été, dans leur monastère.

L'ouvrage de M. Năsturel montre, de façon exhaustive et détaillée, l'importance des rapports roumano-athonites ainsi que la valeur considérable de l'aide substantielle que les princes moldo-valaques versèrent aux monastères athonites; et cela à une époque où ceux-ci se trouvèrent dans une position particulièrement difficile, ayant perdu leurs protecteurs d'antan, et alors que les rapports du Mont Athos avec la Russie n'étaient pas encore très développés. Les princes roumains assumèrent, en effet, avec droiture et dignité, leur rôle de protecteurs — continuateurs de la grande civilisation de la chrétienté orientale dont leur culture était partie intégrante. Le caractère oecuménique — universel de la civilisation orthodoxe, avec ses Eglises locales et nationales, s'est manifesté de manière particulièrement éclatante et féconde

justement à travers ces rapports ayant pour base les échanges spirituels, culturels et le mécénat au profit des monastères athonites représentatifs de la variété culturelle et ethnique de l'orthodoxie et de sa fidélité à une tradition spirituelle immuable.

Les rapports entre les Roumains et Chilandar, dont le livre en question donne une nouvelle image, offrent un intérêt particulier qui est d'apporter plus de lumière sur les rapports culturels étroits entre les Serbes et les Roumains bien trop méconnus et ignorés jusqu'à ce jour. Le déplacement des Serbes d'abord au Nord de leur Etat au XVe siècle et puis leur migration continue devant l'avance ottomane, ont fait se rapprocher encore plus géographiquement les deux peuples voisins. Les Serbes établis au Nord du Danube dans le Banat et plus loin en Transylvanie, avec leur organisation ecclésiastique et leurs traditions orthodoxes propres, avaient toutes raisons de graviter et de chercher appui auprès des princes valaques orthodoxes, plutôt que du côté des souverains hongrois catholiques. C'est ainsi que, par des liens de mariage entre les descendants des derniers despotes et autres nobles serbes réfugiés en Hongrie méridionale, en Transylvanie et en Valachie et les membres des maisons princières et nobles valaques, se nouèrent des liens qui, avec des rapports culturels noués par l'établissement des élites ecclésiastiques serbes en Valachie, constituèrent tout autant des points de transmission de la tradition culturelle serbe dans les pays roumains. Ces relations, encore peu connues et insuffisamment étudiées, ont certainement joué un rôle non négligeable dans l'histoire, surtout culturelle, des deux peuples et mériteront une attention plus grande de la part des chercheurs des deux pays. Les commentaires de M. Năsturel, en ce qui concerne l'activité du l'hégoumène de Chilandar Macaire qui s'est distingué en Valachie par son activité de typographe, en créant la première imprimerie roumaine en 1508 à Târgoviște (p. 137), est riche en enseignements à cet égard. Ainsi nous apprenons que des livres serbes furent également imprimés en Valachie dans le milieu du XVIIe siècle afin d'épargner aux moines de Chilandar les difficultés d'une lecture autre que celle du slavon-serbe, certains de ces livres font encore partie de la riche bibliothèque de la grande Laure serbe de l'Athos (p. 134—135).

Les riches informations du livre de P. Năsturel permettent de constater aussi que Chilandar fut l'un des tout premiers bénéficiaires de l'aide financière roumaine, en ce qui concerne la régularité et la valeur des sommes allouées. Seuls Kultumus et, peut-être, la Grande Laure auraient, perçu une aide plus importante en pièces d'argent, mais si l'on prenait en compte les sommes octroyées aux communautés érémitiques dépendants de Chilandar, il est probable que ce serait le monastère serbe qui viendrait nettement en première position par l'importance de l'aide perçue. Il serait intéressant de pouvoir répondre au pourquoi et au comment de cet état de choses.

Le mécénat des princes roumains qui ont non seulement généreusement aidé les communautés monastiques serbes du Mont Athos mais d'autres aussi dans les pays serbes, tel que par exemple celle de Krušedol en 1512, ne devrait pas être occulté ni sous-estimé, mais au contraire estimé à sa juste valeur, comme il se doit de toute action noble et désintéressée. D'autant que les Serbes et les Roumains se sont trouvés plus d'une fois ensemble et du même bord aux moments les plus critiques de leur histoire, dont cette période des XV—XVIe siècles, marquée par la fatalité du fait ottoman, d'une part, et par l'intolérance confessionnelle, de l'autre, est probablement la plus significative.

Faisant preuve d'une remarquable méthode scientifique, d'un esprit critique rigoureux et d'une érudition exemplaire, l'ouvrage de P. Năsturel mérite de devenir un modèle du genre. A quand des ouvrages traitant d'une manière aussi complète et exhaustive les rapports serbo-athonites ou autres? Si nous pouvons formuler quelques remarques critiques c'est peut-être surtout en ce qui concerne les deux premiers chapitres de la deuxième partie du livre: même en étant conscients de toute l'ampleur de ce travail et de l'excellent résultat qui en découle dans l'ensemble, ce que nous n'avons pas manqué de souligner tout au long de notre exposé, ainsi que des difficultés spécifiques de travail dans ce domaine, il nous apparaît regrettable que deux des aspects des relations roumano-athonites, à savoir les motivations des donateurs roumains et surtout l'évolution de la valeur pécuniaire de leurs dons, donnent quelque peu l'impression d'être restés au stade d'une ébauche. Dans un ouvrage aussi riche en informations et en enseignements qu'est celui dont nous avons essayé d'esquisser les contours, ceci représenterait un apport supplémentaire important. Une autre petite remarque s'applique à la carte du Mont Athos figurant à la fin du livre: impossible de faire la distinction entre les grands monastères et les petits ou grands ermitages, et certains de ceux cités dans le livre n'y figurent pas. Mais la recherche est un travail jamais vraiment achevé, et c'est aussi ce qui la rend d'autant plus exaltante. Le livre de M. Năsturel a le mérite d'ouvrir en quelque sorte, et surtout pour les milieux scientifiques internationaux, une nouvelle page dans la connaissance approfondie des rapports entre les pays et les peuples de l'Europe orthodoxe et leurs riches cultures.